

Le charmant hôpital de Trévoux est un monument de la munificence de Mademoiselle, princesse de Dombes. Il y avait, avant 1789, dans cette ville, un grenier à sel, une chapelle de Pénitents, un monastère du tiers-ordre de Saint-François, un couvent d'Ursulines, et une communauté de Carmélites.

Le parlement de Dombes, établi, en 1523, par François 1^{er}, fut transféré à Trévoux, en 1696, par Louis-Auguste de Bourbon, prince souverain de Dombes, qui fit bâtir un prétoire, et établit une imprimerie renommée dans sa capitale. Le parlement de Dombes, après l'absorption de la principauté, fut réuni au parlement de Bourgogne, séant à Dijon.

La première édition du *Dictionnaire universel de Trévoux* est sortie, dans cette ville, des presses de Louis-Auguste de Bourbon. Les Jésuites de Lyon concoururent à la fortune de cette imprimerie, en s'en servant de 1701 à 1730, pour la publication du *Journal de Trévoux*.

II.

La petite cité de Trévoux est la seule de France qui nous représente, en plein XIX^e siècle, la capitale d'un état indépendant, réuni, il y a cent années seulement, à la nationalité commune ; ayant eu, comme Dijon, un chapitre, un gouverneur, un parlement, un hôtel des monnaies (1) qui, il est vrai, cessa de fonctionner sous Louis XIV, et ayant renfermé dans son sein les hôtels, résidences temporaires ou très-habituelles de tous les seigneurs de la contrée. La principauté de Dombes, c'était, en France, ce qu'est à l'Italie, et particulièrement aux Etats Sardes, aujourd'hui encore, la principauté de Monaco. — Malheureusement pour Trévoux, ses souverains n'y résidaient pas. S'ils y avaient séjourné, la ville se serait accrue, embellie ; elle aurait prospéré aux portes de Lyon, comme la petite capitale de Biebrich (duché de Nassau), à l'ombre de Mayence. Les princes de Dombes auraient, par leur présence au milieu de ces paisibles

(1) Cet atelier monétaire devait son origine aux sires de Villars.